

LA  
GRANDEUR  
DE  
JESUS-CHRIST,  
OU

SERMON sur les paroles de Saint  
Paul, dans son Epitre aux  
Ephesiens, Chap. 1.  
vers. 20.

L A  
G R A N D E U R  
D E  
J E S U S - C H R I S T ,

Ou S E R M O N sur ces paroles de  
Saint Paul , dans son Epitre  
aux Ephesiens , Chap. 1.  
vers. 20.

*Et l'a fait seoir à sa dextre dans les lieux  
celestes.*

**M**

ES FRERES,

L'Ecriture Sainte nous represente trois  
hommes extraordinaires , qui par un  
privilege vraiment admirable , ont été en-  
levés en corps , & en ame dans le ciel.  
Enoch avant la Loi : Elie sous la Loi , &  
J E S U S - C H R I S T sous l'Evangile. Enoch  
pour la consolation des Patriarches : Elie  
pour

pour celle des Israélites , & J. CHRIST pour celle des Chrétiens. Mais il se trouve de grandes & de notables différences, entre leurs ascensions dans le ciel : & l'on y-en peut remarquer trois importantes, & mystérieuses. La première est que pour Enoch on ne sçait point par quel moyen il monta dans le Paradis. Le silence de l'Écriture nous en ôte la connoissance : il n'en est point parlé du tout , & il est dit purement & simplement que Dieu le prit , pour ne point voir la mort. Pour Elie , on sçait bien à la vérité le moyen de son ravissement : mais ce fut un moyen terrible & formidable , un tourbillon violent qui l'enleva d'une manière accompagnée de frayeur : au lieu que pour J. CHRIST, on sçait le moyen de son ascension, & d'ailleurs ce moyen est doux & paisible. Car ce fut une nuë agreable & lumineuse, qui l'emporta tranquillement hors du monde. Ce qui sans doute repond parfaitement bien aux trois dispensations de Dieu , sous lesquelles ces trois grands hommes ont vécu. Enoch sous celle de la nature; Elie sous celle de la Loi; & J. CHRIST sous celle de la grace. Car dans la dispensation de la nature, Dieu ne reveloit & ne decouvroit point encore les moyens du salut, dont la manifestation étoit réservée à un autre tems. Sous la Loi, il en donna plus de connoissance : mais les tempêtes & les foudres des maledictions divines, qui tonnoient  
 contre

contre les pecheurs , faisoient alors tant de bruit , qu'on étoit dans de continuelles allarmes : de sorte qu'en ce tems-là on ne montoit au ciel , que comme par une espece de tourbillon en tremblant. Mais sous l'Evangelie , les moyens du salut nous sont tous connus , & mis dans une entiere évidence. De plus ce sont des moyens calmes & tranquilles , parce que Dieu nous presente sa grace , comme une douce nuée qui nous porte dans le Paradis sans frayeur. La seconde difference , c'est qu'Enoch n'eut point de temoins de son enlevement , il ne fut vu de personne. Elie n'eut qu'un temoin seul , en la personne de son disciple Elizée. Mais J E S U S - C H R I S T eut plusieurs temoins de son ascension glorieuse. Tous ses Apôtres le virent emporter devant leurs yeux : ce qui fut ainsi conduit avec beaucoup de sagesse. Car dans la dispensation de la nature , Dieu ne se declaroit encore publiquement à personne ; & s'il se communiquoit à quelques-uns d'entre les hommes , c'étoit en secret par des aparitions , ou par des inspirations particulieres , dont il n'y avoit point de temoins. Sous la Loi , il se revela un peu davantage ; mais ce fut à un peuple seul , & l'on peut dire qu'il n'avoit qu'un temoin de sa bonté en la terre , cet Israël qu'il adoptoit entre tous les peuples. Mais sous l'Evangelie , il se manifeste à tout le monde , & il a une grande multitude de temoins ,  
qui

qui appellent les hommes de toutes parts , à sa connoissance , & leur montrent le chemin du ciel. La troisième différence , c'est qu'Enoch & Elie monterent seuls dans le ciel , sans compagnie , sans suite , sans mener qui que ce soit avec eux , par une prerogative qui leur étoit entièrement personnelle. Mais J. CHRIST , en son ascension fut accompagné de plusieurs , qui participerent au bonheur & à la gloire de son admirable triomphe. Car il est entièrement vraisemblable , que ces Saints qui ressusciterent avec lui , & aparurent à plusieurs en Jerusalem , monterent aussi avec lui , ou du moins en même tems dans le lieu de sa félicité , pour en jouir éternellement en sa compagnie. C'étoit pour nous apprendre que les hommes peuvent bien esperer d'aller au ciel , comme Enoch & Elie : mais ils ne peuvent pas donner ce droit aux autres : ils ne peuvent pas les y enlever avec eux , ni leur ouvrir ce haut & éternel sanctuaire , où ils ne sont reçus que par une grace purement personnelle & particuliere. Au lieu que J. CHRIST y est allé , non seulement pour lui , mais aussi pour nous : en montant dans la maison de son Pere , il a enlevé en quelque sorte avec lui toute son Eglise , il nous en a ouvert la porte , il nous en a assuré le droit , il y élève dès maintenant nos esperances , & il y élèvera un jour nos personnes , pour les rendre participantes de tout le bonheur qu'il y possède.

C'est

C'est que Saint Paul nous veut enseigner dans nôtre texte, quand il nous représente que Dieu deploye dans les croyans la même puissance, par laquelle il a ressuscité J. CHRIST des morts, & l'a fait seoir à sa droite dans les lieux celestes. Car c'est pour nous assurer, que la vertu salutaire de sa grace est si admirable, qu'elle produit en nous les mêmes effets qui ont paru en nôtre Seigneur. Que comme CHRIST a été ressuscité des morts, & élevé ensuite dans les cieux par la puissance de son Pere, aussi ceux en qui Dieu fait agir la merveilleuse efficace de son Esprit, ont le bonheur & d'être ressuscitez, comme lui, & d'être enlevez avec lui dans le ciel, pour entrer dans la communion de toutes ses gloires. Nous vous avons déjà montré dans l'action precedente, comment Dieu deploye en eux la même puissance par laquelle il l'a ressuscité des morts. Il faut vous faire voir maintenant, pourquoi l'Apôtre a voulu ici ajoûter l'exaltation & la séance du Fils de Dieu dans les lieux celestes. Et pour vous en donner une droite intelligence, il nous faut considerer cette grandeur & cette gloire du Seigneur à deux égards, premierement à l'égard de JESUS lui-même qui en jouit; & puis ensuite à l'égard de ses Fideles qui y ont part: pour reconnoître comment il est vrai que Dieu deploye en eux la même puissance qui a fait seoir ce Fils éternel à la droite de son Pere. Ce seront

feront les deux points de nôtre action , s'il plaît à ce grand Dieu nous prêter le secours de sa favorable puissance , & élever nos pensées & nos esprits , pour vous parler de l'élevation de son Fils sur le trône de sa gloire , comme nous l'en prions ici de tout nôtre cœur.

Quand Saint Paul dit, que *Dieu a fait seoir nôtre Seigneur J. CHRIST à sa droite dans les lieux celestes* , il nous marque dans ces paroles deux veritez également importantes ; l'une qu'il est *dans les lieux celestes* , l'autre qu'il y est *assis à la droite de son Pere*. Et pour la premiere, vous savez que JESUS étant sorti du tombeau par une resurrection admirable , ne demeura pas en la terre : il y passa bien quelques jours à la verité , pour instruire ses Disciples , les assurer de sa glorieuse resurrection , d'où dependoit la foi de l'Eglise , & la consolation de tous les siecles , & les preparer à ce grand oeuvre de l'établissement de son regne , qu'ils alloient entreprendre dans tout l'Univers par la predication de son Evangile. Il donna quarante jours à cet emploi digne de sa bonté & de sa sagesse ; CHRIST par ces quarante jours de demeure en la terre ayant voulu effacer l'opprobre des quarante heures de sa mort ; en leur opposant autant de jours de majesté & de gloire dans le monde , qu'il avoit passé d'heures d'ignominie & de tenebres dans le sepulcre. Par là même

J E-

JESUS le Dieu de la grace voulut faire en donnant l'Évangile, ce que son Pere le Dieu de la justice avoit fait en donnant la Loi. Car il s'étoit communiqué quarante jours entiers à Moïse sur le Sinai, & de même son Fils voulut se communiquer quarante jours à ses Apôtres, qui furent les Hérauts de la Nouvelle Alliance, & les fondateurs de la Republique Chretienne. Mais après ces quarante jours il fut élevé magnifiquement dans le ciel, pour y vivre dans une immortelle gloire auprès de son Pere. Il le faloit necessairement ainsi. Car outre que nôtre salut, & le bien de son Eglise le requeroient; il y a trois raisons tirées de sa personne même qui le vouloient absolument. La premiere est prise de sa condition, la seconde de ses charges, & la troisiéme de ses victoires. Car si l'on considere sa condition, ce divin JESUS étoit originairement du ciel; c'étoit de là qu'il étoit descendu; c'est le domicile qu'il avoit choisi. Car Dieu s'est réservé le ciel, quand il a partagé la terre entre les fils des hommes. C'est le Palais qu'il a bâti pour soi & pour sa famille; c'est le lieu de son repos, son élément, sa patrie & son heritage; & il étoit bien juste qu'il en reprit possession, après avoir accompli l'œuvre que son Pere lui avoit donné à faire en la terre: comme vous voyez que les choses naturelles retournent chacune à leur centre, celles qui sont



legeres en haut, & les pesantes en bas, lors que les raisons qui les en éloignent quelquefois ont cessé. Les charges de ce grand Sauveur vouloient de toute necessité qu'il montât dans les lieux celestes; car il étoit Roi, Sacrificateur & Prophete. Comme Roi, il devoit aller loger dans le ciel, qui est le lieu le plus élevé de l'Univers, pour de là regner sur toute l'Eglise, sur la triomphante aussi bien que sur celle qui combat en la terre; & tenir toutes choses, hautes, moyennes & basses, terriennes & elementaires, assujetties sous ses piez. Comme Sacrificateur, il devoit entrer dans le Sanctuaire celeste avec le sang de son sacrifice, pour le presenter aux narines de Dieu son Pere, & lui en faire flairer une odeur d'apaisement. Car le Sacerdoce du souverain Pontife avoit deux parties essentielles, l'une d'offrir la victime dans le parvis, le grand & solennel jour des propitiations; l'autre de porter le sang de la bête immolée dans le lieu très-saint, & là interceder pour les pechez de tout le peuple, & de toute l'année. **J E S U S** s'aquita bien de la premiere partie ici sur la terre, quand il s'offrit à Dieu son Pere ici bas dans le parvis de ce monde; mais pour satisfaire à la seconde, il faloit qu'il allât ensuite dans le ciel, qui est le vrai & éternel sanctuaire, pour presenter son sang toujours frais, & toujours vivant, & interceder pour les pechez de tous les Fideles, & de tous les siecles.

Jus.

Jusques-là même que l'Apôtre ne fait point <sup>Heb. 2</sup> de difficulté d'affirmer que si J. CHRIST<sup>t</sup> étoit sur la terre, il ne seroit pas Sacrificateur. Comme Prophete, il falloit encore qu'il fût élevé dans le ciel, pour envoyer de là son Esprit à ses Disciples, selon la figure qui en avoit paru en la personne du Prophete Elie. Car lors que ce saint homme fut ravi dans le ciel, Elizée qui le servoit reçut la double portion de l'Esprit qui s'étoit reposé sur lui, pour continuer les fonctions de son ministere en Israël. Enfin toutes les victoires de nôtre Seigneur demandoient necessairement le ciel pour le lieu de son triomphe; car c'est la ville capitale, le principal Siege de l'Empire que les Princes & les Rois ont accoutumé de choisir dans les occasions, pour y faire éclater leur magnificence. C'étoit Rome qui étoit le theatre des triomphes des anciens Romains. Et ce fut dans Jerusalem que le Seigneur lui-même reçut les honneurs qui étoient dûs au Messie, quelques jours avant sa mort. C'est pourquoi le Pere éternel éleva magnifiquement le Sauveur du monde dans la Jerusalem d'enhaut, pour couronner ses victoires, & le recompenser dignement de tous ses travaux, le faisant seoir à sa droite dans les lieux celestes, comme dit ici nôtre Apôtre. Où vous voyez qu'il considere ici l'élevation de J. CHRIST dans le ciel, comme un effet de la puissance divine, laquelle

1 Cor.

15.

Luc. 21:

39.

puissance, disoit-il dans le commencement de nôtre verſet, Dieu a deployée avec efficace en CHRIST, quand il l'a reſſuſcité des morts, & l'a fait ſeoir à ſa droite: ſi bien que ſelon Saint Paul, l'aſcenſion de J E S U S dans les cieux n'eſt pas moins l'effet de la puissance infinie de Dieu, que ſa reſurrexion même. Car il ne faut pas croire que le corps de CHRIST reſſuſcité fût d'une matiere & d'une ſubſtance tellement différente de celle qu'il avoit avant ſa mort, que ce fût un corps tout d'air & tout de ciel, de même étoffe que les aſtres & les étoiles, ſi bien que de lui-même il tendit en haut, comme le feu, par un mouvement propre, qui venoit de la conſtitution de ſon être en cet état C'étoit une des erreurs d'Origene, & de pluſieurs autres Anciens, qui entendoient mal les deux qualitez que Saint Paul donne aux corps reſſuſcitez, quand il les appelle ſpirituels & celeſtes. J E S U S lui-même confond cette vaine imagination, quand après ſa reſurrexion glorieuſe il ſe donne & de la chair & des os; en diſant à ſes Apôtres; Voyez & touchez, un eſprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'ai. Son corps donc même après cette admirable reſurrexion étoit un corps ſolide: non comme l'air, ou le vent & les meteores, ou les rayons du ſoleil. Il ne faut pas croire non plus qu'il y ait été porté ſimplement par la puissance des Anges. Il eſt vrai que

ccs

ces bienheureux Esprits l'accompagnèrent en son ascension : mais ce fut pour servir à la gloire & à la pompe de ce magnifique triomphe, & non pas pour en faire le miracle, par leurs seules forces. Ce fut Dieu lui-même qui le produisit par son éternelle & insurmontable puissance, comme le remarque formellement Saint Pierre au second des Actes, où il dit que J E S U S a été élevé par la dextre de Dieu ; c'est-à-dire, par son bras tout-puissant. Aussi faloit-il toute la grandeur de sa force pour élever un corps humain au dessus, non seulement de toutes les régions de l'air, mais de tous les étages des cieux, au dessus du soleil & des étoiles, & au dessus de ce haut firmament, qui est si prodigieusement éloigné de la terre, qu'après un calcul & une supputation exacte, on a trouvé que si une pierre étoit jettée de ce firmament, elle demeureroit plus de cent ans en chemin avant que de tomber sur la terre. Quelle merveille donc étoit-ce d'élever en un jour, & peut-être même en une heure, en peu de minutes, le corps de C H R I S T, un corps de chair & d'os, au dessus de ce haut ciel, & le porter dans cet admirable empyrée qui est le dernier étage de l'Univers, & au delà duquel il n'y a plus que ces immenses espaces, qu'on appelle imaginaires. C'étoit là un effet qui véritablement ne demandoit pas une moindre cause que la vertu toute-puissante. C'est pourquoi Saint

Paul dit que Dieu l'a deployée avec efficace en **CHRIST**, quand il l'a fait seoir à sa dextre dans les lieux celestes. Il attribüe cette merveille à Dieu le Pere : mais ce n'est pas pour ôter à ce grand Sauveur la gloire de s'y être élevé lui-même , par sa propre puissance , puis qu'il étoit Dieu benit éternellement avec son Pere. Et c'étoit une pensée autant absurde qu'impie , que celle de l'heretique Nestorius, qui concluoit que **J. CHRIST** n'étoit pas Dieu , de ce qu'au commencement du Livre des Actes, il trouvoit qu'il est dit que **JESUS** fut reçu en haut, par le Saint Esprit. Car outre que ces paroles se peuvent lire d'une autre maniere bien plus raisonnable, en disant que **JESUS** fut reçu en haut après avoir donné ses ordres aux Apôtres par le Saint Esprit , comme la version Latine & la nôtre l'ont bien traduit : outre cela , dis-je , ces paroles ne favorisent nullement l'imagination de cet Heretique ; parce que le Fils , & le Saint Esprit, n'ayant qu'une seule & même essence, ils n'ont aussi qu'une même puissance, une même operation. Et ce qui est l'ouvrage de l'un, est aussi infailliblement l'ouvrage de l'autre. Il en est de même du Pere. Car le Pere & le Fils n'ayans qu'une même & indivisible nature , n'ont aussi qu'une même vertu & une même action , suivant cette maxime de l'Evangile, Quelque chose que fasse le Pere , le Fils le fait aussi semblablement.

C'est

*Jean 5.*

C'est pourquoy l'ascension de nôtre Seigneur dans le ciel est attribuée également au Pere & au Fils: tantôt il est dit qu'il y a été élevé: tantôt qu'il y est allé lui-même. Saint Paul donc ne veut pas ici considerer la puissance du Pere, comme separée, ou seulement comme diverse ou même distincte de celle du Fils: mais comme étant entierement la même. Il la regarde comme la puissance de Dieu commune aux trois Personnes de l'adorable Trinité: si bien qu'il ne veut pas que nous concevions moins le Fils, comme l'auteur de sa glorification, que le Pere même. C'est là une chose qui distingue encore bien avantageusement l'ascension de J. CHRIST dans le ciel, d'avec celle de ces deux grands hommes dont nous vous avons parlé. Car il y a eu trois hommes extraordinaires élevez en corps & en ame dans ces hauts lieux, qui sont le séjour de la felicité & de la gloire, Enoch avant la Loi, Elie sous la Loi, & J. CHRIST sous l'Evangile. Mais les deux premiers y furent élevez par une puissance étrangere qui étoit hors d'eux; ils y furent portez par une autre force que la leur, par celle du bras de Dieu, qui voulut se deployer magnifiquement en leur faveur, & les excepter par une grace speciale de cette loi universelle qui condamne tous les hommes à mourir une fois. Au lieu que nôtre Seigneur y monta par sa vertu propre & personnelle, sans avoir

besoin d'aucune assistance, que de soi-même. Aussi Enoch & Elie ne montoient au ciel qu'en qualité de serviteurs, ou tout au plus de favoris, pour s'y reposer dans la maison de leur maître. Mais J. CHRIST y alloit comme Fils, pour prendre possession de l'Empire de son Pere. C'est ce qui parut même par la difference de leur enlevement. Car Enoch fut enlevé au ciel : mais sans pompe, sans éclat, sans même qu'il parût rien de son depart aux yeux des hommes. Il est dit purement & simplement que Dieu le prit pour ne point voir la mort : ce qui temoigne assez clairement, que Dieu ne le retira que pour le delivrer des miseres de ce monde, & l'affranchir de la necessité de passer par le sepulchre, sans se proposer autre chose. Elie veritablement y monta d'une maniere plus pompeuse & plus éclatante. Mais ce ne fut pourtant que sur un chariot, & un chariot sans suite, qui n'est que le train & l'équipage d'un voyageur, qui tire pais, pour montrer que le but de son enlevement n'étoit que de finir ses pelerinages & ses courses, pour l'introduire dans le repos éternel ; sans pretendre lui communiquer d'autre gloire que celle-là. Mais JESUS monta dans le ciel, d'une toute autre sorte ; non sur un chariot, mais sur un trône ; & encore sur un trône tou. divin, tel que sera celui sur lequel il paroîtra à la fin du monde, pour juger tout l'Univers : car il y monta  
sur

sur une nuée, suivi & accompagné d'Anges qui l'environnoient dans une magnificence inexprimable : pour signifier qu'il y alloit non simplement, comme les hommes, pour se reposer, pour y borner leurs travaux : mais pour y regner, & pour s'y asseoir sur le véritable trône de Dieu, afin de commander à toutes les creatures. C'est pourquoi Saint Paul ne nous represente pas ici J. CHRIST, comme étant seulement dans les lieux celestes, mais comme étant assis à la droite de son Pere : ce qui marque un degré d'exaltation, de dignité & de gloire au dessus de tous les Saints. Car c'est ce que veut dire, *cette seance à la droite du Pere éternel.*

Pour le bien comprendre il faut se souvenir, que ni le mot de droite, ni celui de seoir ne se doivent pas prendre ici au pié de la lettre. Car, à proprement parler, Dieu n'a ni main droite ni main gauche, puis qu'il est esprit, & qu'un esprit n'a ni chair ni os. Il ne faut point s'imaginer non plus là haut un siege materiel, & un trône visible sur lequel Dieu se tienne assis, pour avoir son Fils assis de même à son côté. Ce seroit une pensée indigne de la grandeur immense & infinie de cet être souverain, qui remplit les cieux des cieux. Que signifie donc cette seance à la droite du Pere celeste? Mes Freres, c'est une façon de parler entierement figurée, prise de la coutume des hommes parmi lesquels la droite est la place



d'honneur. Car tous les hommes du monde, anciens & modernes, dans tous les siècles & dans tous les pays, dans tous les Empires & les Etats de la terre, se sont accordez dans ce sentiment d'estimer la droite plus honorable que la gauche. Vous le voyez dès le tems des Patriarches, où Jacob qui avoit perdu la vuë de vieillesse, voulant benir les fils de Joseph, & ayant mis sa main droite sur la tête d'Ephraïm qui étoit le cadet, Joseph l'avertit d'en user autrement, parce qu'il lui sembla que l'ainé devoit avoir l'honneur d'être benit de la droite. Celui-ci, dit-il, en lui presentant Manassé, celui-ci est l'ainé, mets la droite sur lui. De même il est remarqué de Salomon, qu'ayant appris que sa mere Beersabée le venoit trouver, il lui fit mettre un siege à la main droite de son trône, comme étant le lieu le plus honnête & le plus considerable; & dans le Pseaume quarante-cinquième qui est un Epithalame sur le mariage de Salomon avec la Princesse d'Egypte, il est remarqué que son épouse étoit à sa main droite parée d'or d'Ophir, parce que la Reine a le premier rang de gloire & de majesté après le Roi son époux. C'est pourquoi l'on voit dans l'Evangile, que la femme de Zebedée se figurant dans le regne de J. CHRIST une magnificence mondaine demandoit pour un de ses enfans qu'il fût assis à sa droite, c'est-à-dire, qu'il eût la premiere place après lui.

Et

Gen. 48:  
18.1 Reg. 2:  
19.Marc  
10: 37.

Et c'est pour s'accommoder à cet usage qui donne la preference à la droite, que le Fils de Dieu décrivant la forme du jugement dernier dit, que les Elus seront à sa droite, & les reprouvez à sa gauche. *Matth. 25<sup>e</sup> 34<sup>e</sup>* Encore aujourd'hui ce sentiment & cette coutume dure parmi tous les peuples, si vous en exceptez seulement les Turcs, qui considerent plus la gauche que la droite, & qui en font la place d'honneur : mais c'est par une fantaisie qui vient de leur humeur belliqueuse, & de l'estime aveugle qu'ils ont pour les armes. Car il est certain que l'épée se porte toujours au côté gauche, si bien, disent-ils, que donner la gauche à quelqu'un, c'est le rendre en quelque sorte maître de son épée : c'est lui soumettre son épée, & lui témoigner par là une entiere confiance, comme si on lui mettoit sa vie entre les mains. Hors cette nation seule qui peut bien encore passer pour barbare, à cause de la rudesse, de l'incivilité & de l'ignorance qui y regne, tous les autres hommes ont donnée l'avantage & la préeminence à la droite.

D'où vient, direz-vous, cette coutume si generale, si ancienne, si universellement reçue par tout ? Mes Freres, c'est ce que plusieurs ont recherché avec grand soin, & on a eu là-dessus quantité de pensées fort differentes. Je ne m'amuserai pas à les rapporter, & je me contenterai de vous dire ce qui nous paroît de plus raisonnable. J'estime donc  
que

que l'honneur & l'avantage que l'on attache à la main droite a son fondement dans la nature même. Car il est certain que les parties du côté droit de nos corps sont plus fortes, & plus vigoureuses que celles du côté gauche. L'un des Princes de la Médecine, le fameux Galien dans son livre de l'usage des parties a fait un chapitre exprès pour le montrer. Et il le prouve par des raisons très-puissantes. Mais comme elles sont prises de l'Anatomie, & qu'il y en a de trop curieuses pour cette chaire, où il ne faut que des choses accommodées à la portée de tout le peuple, nous nous en abstenons ici, & nous nous arrêtons seulement à deux remarques qui sont de la compétence de chacun : l'une que le mouvement de tous les animaux en general commence par le côté droit. Car depuis les hommes jusques aux bêtes, tout ce qui se meut commence toujours à se remuer par la partie droite. C'est le pied droit qui se leve & s'avance le premier, quand nous venons à marcher. Et de là vient que les Astronomes voulant assigner des parties au ciel, mettent l'orient pour son côté droit, parce que c'est par ce côté-là que commence son mouvement, & que tous les astres roulent d'orient en occident, dans leur course journaliere. L'autre que le foye qui est un des plus grands foyers du corps humain, & l'un des visceres qui de quelque façon que ce soit, sert le

le plus à la chaleur naturelle, se trouvant au côté droit, les parties qui sont de ce côté-là doivent se ressentir davantage de cette chaleur vivifiante, qui est le principe & des mouvemens & des actions, & de toutes les fonctions animales. Aussi remarque-t-on, & que les vaisseaux du côté droit sont plus grands, ce qui les remplit de plus d'esprits, & que les muscles de ce même côté sont plus fermes & plus solides, ce qui les rend plus forts, & plus vigoureux. La nature donc ayant donné des avantages considérables au côté droit, tous les hommes par un sentiment naturel se sont portez à l'estimer, à le cherir, & à l'honorer plus que l'autre. C'est pourquoi l'on a donné le nom de droit à tout ce qui est bon & avantageux, en quelque genre & en quelque manière que ce puisse être. Car on a nommé droit, tantôt ce qui étoit heureux & favorable; comme au contraire sinistre, c'est-à-dire gauche, ce qui est malheureux & dommageable : les Anciens disoient, un Dieu dextre & un ciel dextre, pour dire un Dieu & un ciel propice : & si les Payens autrefois dans leurs augures estimoient que le tonnerre qui se faisoit ouïr à gauche étoit un bon signe, & un presage de bonheur, c'étoit néanmoins par l'estime du côté droit, parce, disoient-ils, que ce qui étoit à gauche aux hommes, étoit à droit aux Dieux, & que ce tonnerre qui retentissoit du côté gauche en la terre, étoit en la main droi-

droite de la Divinité qui le manioit, & qui le gouvernoit dans le ciel. Tantôt on a nommé droit ce qui étoit cher & pretieux, & ce fut par cette raison que Jacob appella le dernier de ses enfans Benjamin, c'est-à-dire, fils de la dextre, parce qu'il étoit sorti de cette chere & bienaimée Rachel, pour laquelle il avoit une affection si tendre & si vehemente: & quand nôtre Seigneur dans son Evangile nous veut obliger à renoncer à tout ce que nous avons de plus pretieux & de plus considerable au monde, plutôt que de perdre nôtre salut, il exprime cela par le pié droit qu'il faut couper, par la main droite qu'il faut retrancher, par l'œil droit qu'il faut arracher, pour conserver en nous le grand trefor de la pieté. Tantôt on a employé le nom de droit, pour signifier ce qui est juste, sage & vertueux; comme au contraire celui de gauche, pour denoter ce qui est vicieux, extravagant & criminel. Et il se trouve là-dessus un passage fort remarquable au dixième de l'Écclesiaste, où Salomon dit que le sage a le cœur à sa droite, & que le fou a le cœur à sa gauche. Comment, direz-vous, y a-t-il de deux sortes de composition du corps humain? Les sages naissent-ils autrement formez que les fous? les uns ont-ils le cœur autrement placé que les autres? n'est-il pas inouï que le cœur soit au côté droit; & n'est-ce pas une des choses par où de tout tems on a distingué l'hom-

*vers. 2.*

l'homme d'avec le reste des animaux, en ce que ceux-ci ont le cœur justement au milieu de la poitrine, au lieu que la pointe de celui de l'homme decline vers le côté gauche? Comment donc ce savant Roi, qui n'étoit pas moins grand Philosophe, que grand Prince, a-t-il pu dire que le cœur du sage étoit à la droite? C'est que par le droit & le gauche en ce lieu, il entend le bon sens & le mauvais, la raison & l'extravagance, la vertu & le crime. Si bien que son intention est de dire, que le cœur du sage se tourne toujours du côté de la raison, de la justice & de la piété: au lieu que celui des fous est tourné vers la sottise, vers l'iniquité & le vice. C'est pourquoi St. Jérôme dit qu'il n'y a rien de gauche dans le juste: que tout y est droit. Et il fait là-dessus une remarque, qui peut-être n'est pas fort solide, mais qui est ingénieuse; c'est, dit-il, que dans l'Évangile J. CHRIST nous commande quand on nous frappe en la joue droite, de tendre l'autre, comme si c'étoit encore une autre joue droite. Pourquoi? C'est, dit-il, qu'il n'y a rien de gauche dans le fidele, & que tout y est droit. Enfin, Mes Freres, la droite s'emploie ordinairement pour marquer ce qui est honorable; & c'est ainsi que nous parlons tous les jours de donner la droite, pour témoigner le respect & la considération qu'on a pour une personne. C'est de même qu'on fait seoir à la droite ceux à qui l'on

*Heb. 1.*

l'on veut donner la place d'honneur : quand donc il est dit que Dieu a fait seoir à sa droite J. CHRIST dans les lieux celestes, cela signifie proprement qu'il lui a donné la premiere place dans son palais éternel : qu'il a le plus haut rang de felicité & de gloire, d'autorité & de majesté dans le Paradis : qu'il est le premier après son Pere , & que Dieu l'a associé avec lui à l'Empire de l'Univers. Car Dieu est considéré, comme un Monarque assis sur le trône, qui a fait seoir son Fils à sa droite, pour l'établir son Lieutenant General, & lui commettre le gouvernement tant de l'Eglise que du monde. C'est pourquoi il parle de cette séance à la droite de Dieu, comme d'une chose qui lui est toute singuliere, & qui l'éleve au dessus, non seulement de tous les hommes, mais de tous les Anges. Car, dit-il, auquel des Anges a-t-il jamais dit, sieds toi à ma droite? & la suite de nôtre texte montre bien qu'il entend par là la domination generale sur tout le monde. Car après avoir dit qu'il l'a fait seoir à sa droite dans les lieux celestes, il ajoute, par dessus toute Principauté, & Puissance, & Vertu, & Seigneurie, & par dessus tout nom qui se nomme non seulement en ce siecle, mais aussi en celui qui est avenir, & a assujeti toutes choses sous ses pieds. Ainsi ce divin JESUS qui s'étoit abaissé jusqu'aux enfers, est maintenant exalté par dessus tous les cieux ; lui qui avoit payé le

tri-

tribut à Cesar, compte maintenant tous les Empereurs au nombre de ses tributaires, & il voit tous les Princes de la terre obeir de gré, ou de force, aux ordres de sa volonté. Lui qui avoit été condamné par un petit Juge de Province, est maintenant le Juge de tous les Juges, le Souverain de tous les Magistrats du monde, & il doit juger un jour tous les vivans & tous les morts. Lui qui avoit eu besoin de la consolation d'un Ange, est maintenant en un état de grandeur & de majesté où tous les Anges de Dieu l'adorent. Lui qui avoit été attaché à une croix ignominieuse, où les plus misérables de tous les hommes lui disoient des outrages & des insolences, est maintenant assis sur un trône de lumiere, autour duquel les plus glorieuses de toutes les creatures entonnent incessamment ses louanges; car Dieu l'a fait seoir à sa droite dans les lieux celestes. Voilà ce que l'Apôtre nous a voulu marquer en J. CHRIST.

Mais il ne faut pas nous arrêter à la personne de ce grand Sauveur, il faut passer à la consideration des nôtres. Car c'est là le but & l'intention de Saint Paul. Il dit que la puissance par laquelle Dieu a élevé son Fils dans les lieux celestes, & l'a fait seoir à sa droite, est la même qu'il deploye en nous qui croyons. C'est la même puissance, dit ce Saint Apôtre. Pourquoi avance-t-il cette doctrine? Dieu nous élève-t-il comme



son Fils dans le ciel ? Ne nous laisse-t-il pas vivre ici sur la terre , après qu'il nous a regeneré par son Esprit ? N'est-ce pas le lieu de notre séjour , le champ de nos combats , la carrière de notre course , le pays de notre pèlerinage ? N'est-ce pas en la terre que nous instruisons notre foi , que nous exerçons notre charité , que nous témoignons notre repentance , que nous pratiquons nos bonnes œuvres , que nous faisons luire la lumière de nos bons exemples ? Pourquoi donc l'Apôtre dit-il que la puissance par laquelle nous croyons est celle-là , même par laquelle il a fait seoir son Fils à sa droite , puis qu'il ne nous y fait pas seoir comme CHRIST ? Certainement il a raison de s'exprimer de la sorte , parce que Dieu en nous apellant efficacement à la foi , & en nous regenerant par la vertu de sa grace , nous élève effectivement dans le ciel avec J. C. dès cette vie. Il nous y élève spirituellement , en y attirant nos cœurs & nos affections : nos esperances pour vivre dès la terre comme bourgeois des cieux , & concitoyens des Anges. Les vrais Fideles sont en la terre , mais comme n'y étans point : leur ame & leur esprit est dans le ciel. Ils y tendent , ils y aspirent de toutes leurs forces. Leur foi les y achemine , leur esperance les y élève , leur charité les y pousse , leur zèle les y transporte ; & ils ressemblent à ces Cherubins de l'Arche , dont les piez étoient

étoient bien posez sur le Propitiatoire, mais les ailes en étoient élevées & étendues en-haut, comme s'ils eussent été prêts à s'envoler. Car de même les véritables Chrétiens ont bien leurs piez sur la terre qui les porte, mais leurs affections, comme des ailes, s'étendent en-haut, & les tiennent toujours en état de prendre leur vol vers les lieux célestes. Ils sont comme les Israélites en Baby-lone. Car dans ce pais étranger & idolâtre où ils étoient, ils soupiroient sans cesse après leur chere Jerusalem, dont ils étoient exilés; ils y portoient continuellement leurs pensées & leurs souhaits; ils y tournoient leurs yeux: ils y adressoient leurs vœux & leurs prieres, & ils ne desiroient rien avec tant d'ardeur que d'y retourner. De même l'Israël selon l'Esprit, les vrais enfans de la promesse, qui ont non le sang, mais la foi d'Abraham, pendant leur exil en ce monde, qui est pour eux un pais étranger & infidele, ils soupirent ardemment après la Jerusalem d'en-haut, qui est leur véritable patrie; ils y portent à toute heure leurs regards, ils y envoient leurs prieres, & ils attendent avec une sainte impatience le jour qui les en doit mettre en possession; Mon desir, disent-ils avec Saint Paul, mon desir tend à deloger, pour être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur. Là où est leur tresor, là est leur cœur, & là où est leur cœur, ils sont reputés y être en person-

sonne, parce qu'en effet ils y sont par la principale & la plus excelente partie d'eux-mêmes, qui est leur ame.

Il est vrai, Mes Freres, que cette élévation du cœur de l'homme dans le ciel n'est pas une chose aisée, parce que naturellement nous tenons si fort à la terre, qu'il faut une force extraordinaire pour nous en detacher, & tourner nos affections d'un autre côté. C'est pourquoi Saint Paul veut que la toute-puissance divine y soit nécessaire, & que pour en venir à bout Dieu deploye en nous cette même puissance infinie, par laquelle il a ressuscité son Fils des morts, & la fait seoir ensuite à sa droite dans les lieux célestes. Car il n'est pas croyable combien nous tenons à la terre. Les arbres n'y sont pas attachez par de si fortes racines que nous. Les pierres ne sont pas si difficiles à élever enhaut que nos cœurs. Il falut deux Anges, pour arracher Loth de Sodome: mais tous les Anges du ciel ne sauroient detacher un cœur de la terre. C'est un ouvrage qui demande toute la puissance du maître des Anges. Nous y sommes collez si fortement, qu'il ne faut pas moins qu'un Dieu, pour nous en deprendre. Mille liens nous y attachent. L'avarice, l'ambition, la volupté, les plaisirs, les honneurs, les divertissemens du siecle & les vanitez du monde sont autant de chaines qui nous y arrêtent. Et la chair est comme un poids excessif qui char-

charge nos ames, & qui les attire enbas. Nous ressemblons parfaitement à cette femme dont il est parlé dans l'Évangile, & de laquelle il est dit qu'elle étoit courbée vers la terre dès sa jeunesse, & qu'elle ne pouvoit aucunement se redresser. Celui-là seul qui la guerit par sa vertu miraculeuse, peut nous élever l'esprit dans le ciel. Il se trouve aujourd'hui des Philosophes celebres qui soutiennent, que la terre toute entiere est un grand aimant, dont il sort continuellement des esprits, & de certains petits crochets invisibles, qui attirent les choses vers elle, & que c'est pourquoi l'on voit tous les corps descendre vers la terre, les uns plus vite, les autres plus lentement, selon qu'ils sont disposez à recevoir l'impression de ces hameçons secrets qui en sortent. Si cette opinion est incertaine dans la Physique, il faut la reconnoître pour constante & pour indubitable dans la Morale. Car la terre est véritablement un grand aimant pour les hommes. Elle a une force incroyable pour les attirer. Il n'y a point d'hameçons ni de crochets pareils à ceux dont elle retient les cœurs. Jugez en par l'état où plusieurs se trouvent en la mort. Car on en voit qui ne se peuvent résoudre à quitter la terre, lors même qu'il en faut partir, & que l'heure de leur delogement est venue. C'est une nécessité indispensable de s'en separer, & cependant ils y tiennent encore par leurs res-

grets & par leurs desirs : vous les entendrez dire d'une voix mourante, avec des paroles entrecoupées, au milieu de mille soupirs qui temoignent la disposition de leur ame, Abandonnerai-je mes biens & mes richesses, qui me rendoient si accommodé & si considerable en la terre? Serois-je privé de mes contentemens & de mes plaisirs, qui me faisoient passer si agreablement la vie? Quitterai-je mes belles maisons, mes jardins delicieux, mes charges honorables & glorieuses? Perdrai-je la douce compagnie de mes amis, la chere presence de mes enfans, l'heureuse possession de mes meubles exquis, tous les autres avantages que je trouvois en ce monde? Jusques au dernier moment ils continuënt dans ces pensées inutiles. Toutes les remontrances de leurs Pasteurs, toutes les considerations de l'éternité, toute la grandeur de la maladie, toute la presence de la mort ne les peut obliger à se disposer autrement: & dans l'instant même qu'ils sont arrachez de la terre, leur cœur y est encore enraciné, tant il est difficile de s'en detacher: tant c'est un ouvrage impossible aux forces humaines. Il faut, Mes Freres, toute celle de Dieu pour le produire. Il faut que la même puissance qui éleva le corps de JESUS dans le ciel, soit celle qui y élève l'ame des hommes; de sorte que quand vous voyez une personne se detacher saintement & chreusement de la terre, comme par la grace

de

de Dieu, nous en voyons souvent des exemples extrêmement édifiants, dites hardiment que c'est Dieu qui agit en eux, que c'est son Esprit qui les anime, que c'est sa main celle qui a coupé les racines naturelles de leur cœur, que c'est son bras tout-puissant qui les attire à lui ; & par là concluez qu'ils sont à Dieu, & concevez une ferme assurance de leur salut éternel.

Mais ce n'est pas seulement en esprit que Dieu élève ses Fideles dans le ciel, en leur faisant la grace d'y porter leurs pensées & leurs desirs dès cette vie. Il les y porte ensuite réellement & effectivement, quand il les retire de la terre, pour les introduire dans son sanctuaire en la compagnie de leur Sauveur. C'est ce qu'il voulut nous faire connoître dès la premiere creation de l'homme. Car il le forma d'abord en la terre, hors de l'Eden; & puis il le transporta dans ce beau jardin, & dans ce merveilleux paradis, qu'il avoit rempli de toute sorte de delices, pour signifier que dans la nouvelle creation, qui se fait par la vertu de la grace, l'homme passeroit quelque tems ici sur la terre, & qu'après Dieu l'éleveroit dans le ciel qui est le vrai Paradis, le veritable Eden, où se trouvent des delices infinies. Dieu donc deploye sans doute, dans ceux qui croient la même puissance, par laquelle il a fait seoir son Fils à sa droite dans le ciel, puis qu'il les y loge, chacun en son tems, avec ce grand Sauveur,

pour y jouir de la même félicité. Et ce qui est très-remarquable, c'est qu'il les y élève tout de la même manière que lui. Car JESUS monta au ciel en deux fois, & en deux états. Premièrement en son ame séparée, pendant que son corps fut dans le tombeau : d'où vient qu'il disoit au bon larron sur la croix ; Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis : & qu'en rendant le dernier soupir il s'écria, Pere, je remets mon esprit entre tes mains. Ensuite il y alla en corps & en ame après sa résurrection, le jour de son ascension triomphante. Il en arrive de même aux Fideles ; car leur ame, immédiatement après la séparation du corps, est élevée dans les lieux célestes, pour y contempler la face de Dieu, & y vivre dans les lumières de sa gloire. Et puis leur corps rejoint un jour à leur ame, y sera aussi porté, pour y posséder en commun, dans une union éternelle la béatitude des Saints. C'est donc la même puissance qui agit dans J. CHRIST, & dans les croyans : la même qui a élevé J. CHRIST dans le ciel, est celle qui y porte ses membres, pour être tous couronnés de la même gloire.

Il est vrai qu'on y peut trouver quelque différence. Car pour J. CHRIST Dieu le prit à soi aussi-tôt après sa résurrection d'entre les morts ; mais pour nous il ne nous traite pas de même. Il ne nous met pas en possession de son ciel, aussi-tôt après nôtre rege-

regeneration, qui est nôtre resurrection spirituelle. Il nous laisse ramper & languir encore long tems sur la terre. Il nous y laisse traîner une miserable vie, qui est pleine d'infirmité & de foiblesses, rongée d'ennuis, traversée de maux, & persecutée d'une infinité d'afflictions. Pourquoi en use-t-il de la sorte? Car puis que la puissance par laquelle nous croyons, est la même qui a mis J. CHRIST dans les lieux celestes, il semble que quand nous avons cru une fois sincerement & veritablement en Dieu, il devoit nous élever dans son ciel, comme il y fit monter son Fils dès qu'il fut ressuscité. Ne sommes-nous pas predestinez à être rendus conformes à son image? Oui, Mes Freres, nous devons lui ressembler pour posséder le même bonheur, la même exaltation, la même gloire, le même ciel. Mais non pas dans le même tems; & il doit y avoir de la diversité entre lui, & nous à cet égard. Car J. CHRIST ressuscité étoit pleinement, entierement & parfaitement saint, sans aucune tache, sans aucun petit levain de péché; c'étoit le saint des saints. Rien donc n'empêchoit que dans ce moment il ne prit possession de la gloire, qui a une liaison naturelle avec la sainteté. Dès avant sa mort il avoit bien une sainteté non moins accomplie; mais il étoit alors chargé des pechez de tous les hommes, dont il s'étoit rendu le pleige, & pour lesquels il devoit



satisfaire à la justice de son Pere, si bien qu'en cet état il ne pouvoit pas monter dans le ciel, sans avoir auparavant porté les peines de nos crimes, & payé pour ceux qu'il avoit cautionnez à Dieu. Mais quand une fois il en fut quitte, & qu'il n'eut plus rien à démêler avec le peché dont son sang avoit fait l'expiation en la croix, alors sa parfaite sainteté requit qu'il ne fût pas plus long tems privé du bonheur qui lui étoit dû, & qu'il ne demeurât pas davantage séparé d'avec son Pere, dont le ciel est le palais, & le trône. C'est pourquoi il y monta aussitôt. Mais pour nous, nôtre condition est bien différente. Car quand nous avons reçu le don de la foi, nôtre sanctification n'est pas parfaite. Il se trouve encore en nous des imperfections en grand nombre, qui ne se corrigent que peu-à-peu : des convoitises criminelles, qui ne s'éteignent qu'avec le tems, & qui ne se détruisent entierement que par la mort : parce que la mort ruinant en nous les principes de la nature, donne lieu à l'accomplissement & à la consommation de la grace dans nos ames. C'est pourquoi le peché étant en nous, Dieu nous laisse encore en la terre pour le combattre : il nous envoie des maladies & des afflictions pour le mortifier ; & il nous couche enfin dans le sepulcre pour l'y ensevelir, & l'abolir avec nôtre chair à laquelle il est inseparablement attaché en cette vie.

Mais,

Mais , dites-vous , Dieu pourroit dès le moment de nôtre vocation à la foi nous rendre parfaitement saints : & par ce moyen nous rendre aussi-tôt , jouissans de la souveraine beatitude , sans nous laisser si long tems sujets aux calamitez de la vie , & aux frayeurs de la mort. Je l'avoüe , il le pourroit ; car rien ne lui est impossible : mais il ne le veut pas , & cela nous doit suffire. Et d'ailleurs ce qu'il ne le veut pas , c'est par une sagesse admirable , parce que le monde periroit. Et sa subsistance deviendroit entierement impossible dans l'état qu'il est aujourd'hui , si Dieu readoit la sainteté de ses enfans parfaite & sans defect dès cette vie. Car s'ils étoient justes & purs , comme les Anges du ciel , ils ne pourroient plus s'occuper aux fonctions basses , grossieres & terrestres de cette vie animale ; parce qu'il n'y a point de proportion ni de convenance entre une sainteté accomplie , & des occupations si chetives & si misérables. Seroit-ce une occupation convenable à un saint parfait , de passer les jours entiers avec une truelle à la main , à bâtir une muraille ; ou avec un marteau à forger sur une enclume ; où avec une beche à fouir la terre ; où avec une charruë à tourner & retourner un champ ? Et si vous parcourez tous les emplois plus nobles & plus relevez qui se rencontrent entre les hommes , vous n'en trouverez point qui ne vous paroisse indigne d'une  
d'une

d'une sainteté consommée. N'y eût il même que les fonctions ordinaires de cette vie corporelle, comme de manger, de boire, de dormir, de se coucher, de se lever, & de rouler toujours dans un cercle de mêmes actions, qui deviennent ennuyeuses avec le tems, & qui dégoûtent ceux qui ont quelque élévation d'esprit; vous jugerez bien qu'elles ne s'accordent pas avec l'état d'une sainteté pleine & achevée. Si donc Dieu rendoit ses enfans entierement justes en ce monde, il faudroit de deux choses l'une; ou qu'on vit des saints parfaits & accomplis passer leur vie à maçonner, forger, foudre, manier une fourche & une charrue; ce qui sans doute seroit indigne, & mal accordant avec la perfection de leur ame; ou qu'il n'y eût que des garnemens & des scelerats dans les metiers mechaniques, & dans la plus grande partie des emplois du monde, pour ne dire pas tous; ce qui briseroit & renverseroit bientôt la société humaine, si son administration étoit toute entre les mains de gens abandonnez à Satan, & conduits par les seules inspirations de l'Enfer. C'est donc très-sagement que Dieu a voulu dispenser autrement les choses, & que pour entretenir cet Univers jusqu'à ce que le nombre de ses Elus fût accompli, par la fuite nécessaire des generations, il a voulu regenerer une partie des hommes, pour servir d'exemple

aux autres, & pour conserver l'honnêteté & la piété en la terre : mais ne les regenerer point parfaitement tout-d'un-coup, afin que dans l'imperfection de leur sainteté, ils puissent s'employer aux soins de cette vie, & au travail que demande la conservation du genre humain. Ne trouvons donc pas étrange que Dieu dès le premier moment de nôtre sanctification, ne nous élève pas dans le ciel avec son Fils, pour y être avec lui dans le triomphe de l'éternité glorieuse. Admirons plutôt la grande & infinie bonté de Dieu, qui après quelque tems d'épreuve, d'exercice & de souffrance en la terre, veut nous élever à la même condition que son Fils pour vivre éternellement avec lui.

Car c'est la consolation que Saint Paul veut donner en cet endroit, quand il nous enseigne que Dieu deploye en nous qui croyons la même puissance, par laquelle il a fait seoir J. CHRIST à sa droite dans les lieux célestes. Pourquoi nous met-il cela devant les yeux ? où tend cette reflexion ? C'est à nous assurer que Dieu nous élèvera avec CHRIST dans ces mêmes lieux éternels, où il est allé comme avantcoureur pour nous, afin de nous y preparer place. Car c'est ce qu'il disoit au dix-septième de Saint Jean : Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis ils soient aussi avec moi, pour contempler ta gloire. O le grand & in-

com-

1 Cor.  
15.

Chap. 3.

comparable bonheur ! n'y eut-il que cela seul que nous vivrons un jour dans les lieux célestes , ce seroit déjà beaucoup. Car il est certain que la considération du lieu ne contribuera pas peu à nôtre félicité : puis que le séjour du monde le plus charmant n'a rien qui puisse être mis en parallèle avec les delices du Paradis. Mais nos esperances ne sont pas bornées aux avantages que l'on se peut promettre dans un si ravissant logis. Nous y serons parfaitement unis à la Divinité. Car alors Dieu sera toutes choses en tous. Même comme J. CHRIST est assis à la droite de son Pere dans les lieux célestes : aussi pouvons-nous bien dire que nous serons assis à sa droite, parce que nous y regnerons éternellement avec lui, & que nous partagerons son Empire & sa Royauté. La promesse y est formelle, quand il dit dans l'Apocalypse: Qui vaincra , je le ferai seoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi ai vaincu, & suis assis sur le trône de mon Pere. Car en effet un jour après l'aparition du Sauveur du monde, les Fideles regneront veritablement avec lui , en ce que comme lui ils verront toutes choses assujetties sous leurs piez ; tous leurs ennemis renversez ; le Diable renfermé dans ses abîmes ; les Demons enchainez dans leurs liens ; tous les mechans exterminiez de la terre , & pre-

ci-

cipitez dans les Enfers ; la mort engloutie en victoire , & morte elle-même sans pouvoir plus faire aucune playe : toutes les creatures generalement soumises à leur volonté, pour contribuër toutes à leur contentement & à leurs delices , si bien qu'ils seront veritablement comme autant de Rois, autant de Souverains à qui tout obeira, à qui rien ne fera de resistance, & qui ne verront rien au dessus d'eux, que Dieu seul.

Quels sentimens, Mes Freres, est-ce qu'une telle gloire nous doit donner ? A quoi nous oblige cette grande elevation que Dieu nous destine ? C'est que puis que nous devons vivre un jour avec J. CHRIST dans les lieux celestes, il faut que dès maintenant nous tâchions à mener une vie celeste, & que nous fassions du ciel, qui doit être le lieu de nôtre bonheur éternel, que nous en fassions l'objet de nos desirs & de nos affections. Puis que la même puissance qui nous regenere, est celle qui éleva JESUS dans les cieux ; il faut necessairement, si nous avons part à la regeneration des enfans de Dieu, que nos cœurs s'élevent vers le ciel, où est nôtre bienheureux Sauveur ; sans cela nous n'avons point de communion avec J. CHRIST ; sans cela nous n'avons point reçu son Esprit ; nous n'avons point senti l'efficace de sa grace. Quoi le chef seroit  
dans

dans le ciel, & les membres auroient leurs sentimens entierement tournez vers la terre ?

Cela, comme vous voyez, ne seroit pas raisonnable. Et c'est pourquoi nôtre Saint

*Chap. 3.* Apôtre disoit aux Colossiens, Cherchez les choses qui sont enhaut, là où JESUS-CHRIST est assis à la droite de Dieu, inferant de l'état & de la demeure de ce divin JESUS dans leciel, que nous y devons porter nos pensées & nos souhaits. Car les membres sont attachez à leur chef, l'épouse est unie à son époux, & les sujets ont une liaison inviolable & indissoluble avec leur Roi. Puis doncque JESUS le Chef, l'Époux & le Roi éternel de l'Eglise est dans les cieus, il est necessaire que ceux qui font profession d'être de son corps, d'avoir part à son mariage spirituel, & de vivre dans la fidelité de ses vrais sujets, ayent des inclinations celestes. Pensez donc, dit là-dessus le Saint Apôtre, aux choses qui sont enhaut, & non à celles qui sont sur la terre. Non, ce n'est plus à la terre qu'un vrai Chretien doit s'attacher. Il est appellé au ciel, il a son Sauveur & son Redempteur dans le ciel. Il doit vivre principalement pour le ciel, & il dement le nom qu'il porte & la profession qu'il fait, dès qu'il se montre trop passionné pour les choses de la terre ; O miserable terre: pourquoi avons-nous tant d'amour & d'attachement pour toi ? Tu es l'égoût des vices,

vices, le theatre de la douleur, le champ de lamifere, l'enfer des vivans, la prison des morts, l'exil des Fideles, l'excrement du monde. Tes plaisirs ne sont que des songes : tes honneurs que du vent & de la fumée : tes richesses que de la bouë & de la poussiere : & ta situation qui te fait fouler aux piez de tous les animaux, montre bien que tu es indigne de remplir nos cœurs & d'occuper nos esprits. Ame Chretienne, eleve toi au dessus de cette malheureuse terre qui est l'habitation du peché, le domicile de la corruption, & le partage des esclaves de Satan : puis que ton Sauveur n'y est plus, n'y sois plus aussi, & vi desormais dans le ciel où il habite, & d'où il t'apelle à sa communion bienheureuse. Laisse les mondains, dont le partage est en cette vie, s'amuser aux biens perissables, & aux vanitez passageres de la terre. Pour toi, dont le sort & l'heritage est ailleurs, tourne tes desseins, tes affections & tes esperances vers ce beau ciel, où Dieu par une faveur inestimable, a daigné t'assigner ton logement avec son Fils éternel & avec ses Anges. Mais hélas ! nous sommes de nous-mêmes incapables de cette grande élévation ; toute la puissance de Dieu y est necessaire ; prions le donc ardemment, sans cesse, de s'en servir envers nous pour nous detacher de plus en plus de la terre, & nous donner



des mouvemens vifs & animez vers le ciel.  
 Prions ce saint & admirable JESUS, qui  
 par sa vertu propre y a porté son corps  
 glorieux, d'y attirer fortement nos ames.

*Jean 12:*  
 32.

Seigneur, tu disois autrefois, que si tu  
 étois une fois élevé de la terre, tu attirerois  
 toutes choses à toi. O grand Sauveur, tu  
 as été élevé non seulement sur la croix,  
 mais par dessus tous les cieus, & tu y es  
 assis à la droite de ton Pere dans une majesté  
 inenarrable. Veilles donc y attirer puis-  
 samment nos cœurs & nos esprits, en atten-  
 dant que tu y transportes nos personnes en-  
 tieres, pour y jouir éternellement de ta gloi-  
 re. Dieu nous en fasse la grace. Et à lui  
 Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur &  
 gloire aux siècles des siècles. A M E N.

**L A**